

LA POÉSIE

Claude Roy, évoquant Freinet, fait encore confiance à l'école primaire pour donner aux enfants le goût de la poésie.

Dans le *Nouvel Observateur* du 19 au 25 juin 1987, il cite deux livres qui remettent en cause le système d'enseignement de la poésie en France. Laissons-lui la parole :

ENTRE DES ENSEIGNANTS QUI FONT RABÂCHER AUX ENFANTS LES RÉCITATIONS, DES UNIVERSITAIRES QUI DISSÈQUENT LES VERS ET DES POÈTES QUI SE RÉFUGIENT DANS L'HERMÉTISME, LES FRANÇAIS ONT PERDU LE GOÛT DE LA POÉSIE. UN DÉSASTRE CULTUREL.

Comment guérir les Français d'une méfiance et d'un dégoût de la poésie aussi solidement enracinés en eux ?

Il y a encore des nations, par exemple les États-Unis et l'Union soviétique, la Tchécoslovaquie et la Chine, où un poète n'est ni un reclus ni un dinosaure mais quelqu'un qui a un public, qu'on lit. La persécution même de la poésie (celle que connurent en URSS Pasternak ou Akhmatova, et depuis les Han jusqu'à Mao, des centaines de poètes chinois) est l'amer hommage que le pouvoir du bâton rend à la puissance du verbe.

Il faut dire que pour inculquer aux Français l'horreur et la peur de la poésie, l'enseignement a déployé depuis des décennies un acharnement efficace. Aucune nation la remarque de Borges ne s'applique mieux qu'à la nôtre : *Certaines personnes sont peu sensibles à la poésie : elles se consacrent, en général, à l'enseigner.* Ce que constate aussi Jacques Réda dans son livre sur la poésie, gracieusement intitulé « Celle qui vient à pas légers », en notant que les universitaires et les docteurs « spécialistes » de la poésie *se sentent d'autant plus libres d'en juger qu'elle les épargne.* De l'école communale à l'université, de la « récitation » d'Eugénie Manuel et Jean Aicard pendant le siècle de Jules Ferry à l'analyse structurale pendant notre siècle des néo-Trissotins, des efforts considérables se sont appliqués à étouffer et stériliser chez les enfants et les jeunes toute inclination naturelle vers la poésie. Dans un livre d'essais sur la poésie, « Dans l'aventure du langage », où il a condensé l'expérience d'une vie de poète et d'amateur de poésie, Georges-Emmanuel Clancier écrit très justement que

chez l'homme, l'âge de poésie précède l'âge de raison. La petite fille d'une amie aux yeux « de braise » que j'entends dire, à cinq ans, *le café a les yeux noirs, comme maman* est poète sans y prétendre, comme la petite fille du poète et éditeur Fouad el-Etr, qui a recueilli dans un petit livre les bulles spontanées de poésie de son enfant Eurydice.

Mais depuis des générations et des générations, l'enseignement, du primaire au supérieur semble s'être assigné pour tâche d'extirper de l'esprit de ses victimes tout sentiment, toute velléité et tout plaisir *poétiques*. L'annoncement par cœur de poèmes médiocres, la récitation mécanique, l'explication de texte et l'analyse logique qui font subir au poème sur la table glacée de la morgue les vaines cruautés du bistouri des médecins légistes, le commentaire pédant et jargonnant qui étouffe les poèmes sous le bavardage des pions intarissables, tout a été mis en œuvre pour créer chez le Français analphabète une sainte horreur de la poésie. On y est parvenu assez bien. Rejetés dans un triste ghetto, bon nombre de poètes ont inconsciemment collaboré avec leurs persécuteurs. Puisque la poésie n'était lue par presque personne, ils ont pratiqué une poésie délibérément illisible. La boucle était bouclée.

« Chez l'homme, l'âge de poésie précède l'âge de raison »

On sait qu'un des principes de base de cet esprit universitaire que les universités s'efforcent enfin de combattre, c'est de charger d'enseigner une technique ou un art à celui qui en est le plus éloigné, le plus ignorant et donc le plus *distancié*. A la différence des conservatoires où le violoniste enseigne le violon, l'acteur la comédie et le musicien la composition, dans l'université, le professeur de théâtre, de psychologie ou de musicologie est, par principe, quelqu'un qui n'a de la discipline qu'il est supposé enseigner qu'une connaissance livresque et purement théorique.

Dieu merci, les choses changent. Dès avant la guerre, des maîtres éminents de la Sorbonne s'étaient avisés que pour comprendre une chose, il n'y a rien de mieux que de s'exercer à la faire, que pour comprendre Eschyle et les mystères du Moyen Âge, le plus simple pour les étudiants est de jouer « les Perses », comme le fit le Groupe d'Études anti-

ques de la Sorbonne, ou le « Mystère de la Passion », comme le fit le Groupe d'Études médiévales. On voit, de plus en plus dans l'enseignement supérieur, des maîtres *pratiquants* au lieu de professeurs « mieux disants ». A tous les échelons on commence à suivre l'exemple du collège de France, qui, de Valéry à Yves Bonnefoy, demande à de grands poètes de parler de poésie plutôt que laisser des tâcherons de bibliothèques dépecer impunément Hölderlin ou Rimbaud.

L'enseignement primaire est le domaine où les plus grandes espérances pour l'avenir de la poésie en France sont permises. De Maria Montessori à Célestin Freinet, les mouvements de pédagogie active ont intéressé et formé un nombre croissant d'instituteurs. Plutôt que de seriner aux enfants les affligeantes « poésies » que trop d'écoliers ingurgitèrent dans leurs vertes années, beaucoup de maîtres aujourd'hui incitent subtilement leurs élèves non seulement à lire les poètes mais à s'essayer eux-mêmes à la poésie. Cela ne veut pas dire, bien entendu, qu'on est en train, dans les maternelles et dans les cours élémentaires, de nous préparer des générations de grands créateurs. Mais quand on aura vaincu par l'exercice familial la raideur révérentielle et le morne ennui trop longtemps attachés à cette rébarbative Pouasie (comme disait le poète Léon-Paul Fargue), quand on aura accoutumé les enfants à sentir et saisir en eux *celle qui vient à pas légers*, quand on aura fait découvrir dès l'aurore que la poésie, la sienne et celle des grands poètes, peut être un vif plaisir et non plus un lugubre pensum, un grand pas sera accompli. Et la multiplication des collections de poésie pour la jeunesse, comme la vivante prolifération d'« ateliers » de poésie dans les petites classes, nous promettent sans doute, sinon des moissons de génies du moins des milliers de lecteurs pour qui la poésie ne sera plus un médicament qui fait faire la grimace mais une merveilleuse amie qu'on recherche et chérit.

Claude ROY

« Dans l'aventure du langage » par Georges-Emmanuel Clancier, Presses universitaires de France, coll. « Écrivains », 230 pages.

« Celle qui vient à pas légers », par Jacques Réda, Fata Morgana, 76 pages.

Avec l'aimable autorisation du *Nouvel Observateur*.

A la rencontre de Jacques Prévert

Dixième anniversaire de sa disparition

La Fondation Maeght propose une exposition (4 juillet - 4 octobre susceptible d'être prolongée), trois affiches et un catalogue illustré de plus de 300 reproductions en couleur et en noir et blanc, des textes et des témoignages. Voir annonce p. 32. Se renseigner à :

Fondation Maeght - 06570 Saint-Paul - Tél. : 93.32.81.63.